



5- Les pratiques sportives et les loisirs

Les pratiques sportives des nouveaux Seine-et-Marnais ressemblent assez à celles des Franciliens et des Français en général. Ils sont nombreux à faire du sport, le plus souvent de manière autonome, ou à en faire faire à leurs enfants. Ils sont généralement satisfaits de l'offre en équipement sportifs et culturels, même si certains émettent des réserves. Enfin, ceux qui ne pratiquent pas d'activités déclarent qu'ils n'en ont pas envie ou pas le temps. L'offre d'équipement dans leur département n'est donc pas en cause.

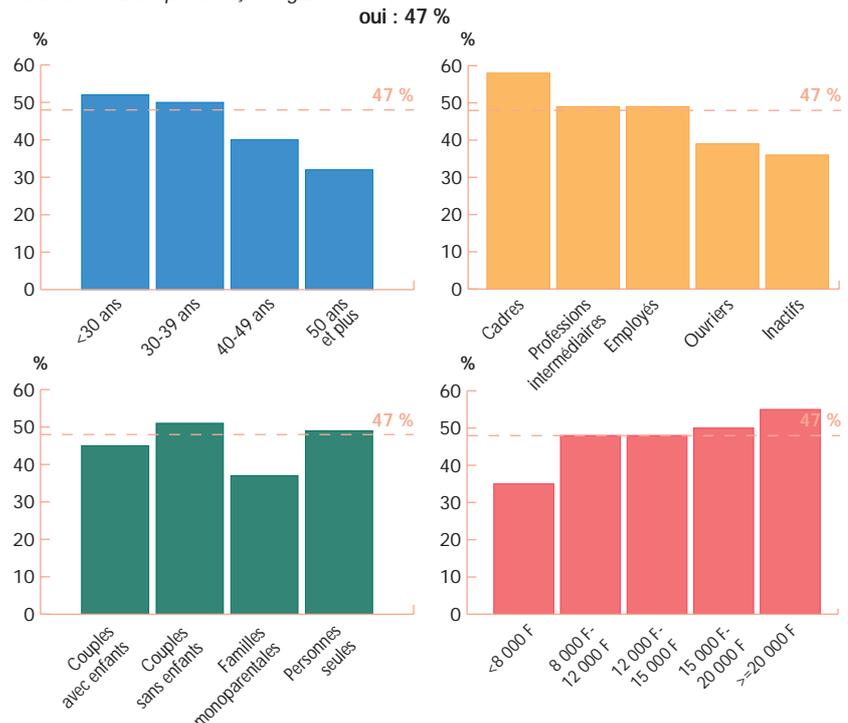
Près de la moitié des ménages qui se sont installés en Seine-et-Marne entre 1994 et 1998 font du sport. En effet, à la question : «Vous ou votre conjoint, pratiquez-vous une activité sportive, culturelle ou artistique ?», 47 % répondent oui, et déclarent cette pratique régulière dans plus de neuf cas sur dix. Or, à une question similaire qui leur avait été posée en 1996⁽¹⁾, 40 % de l'ensemble des franciliens avaient répondu faire du sport (30 % au moins une fois par semaine). Mais, si les nouveaux arrivants sont un peu plus sportifs que l'ensemble des ménages franciliens, c'est certainement parce qu'ils sont un peu plus jeunes⁽¹⁾. Et la pratique sportive des Français est plus fréquente chez les jeunes et les adultes de moins de cinquante ans⁽²⁾. Elle l'est aussi chez les personnes seules et les couples sans enfants. Les adultes vi-

vant en couple avec enfants sont, eux, un peu moins nombreux à faire du sport, surtout lorsque seul un des deux adultes du couple travaille. D'autre part, pour les nouveaux arrivants comme pour l'ensemble des Français, la pratique augmente sensiblement avec le salaire. Les cadres sont ainsi plus nombreux à faire du sport ou des activités artistiques que les professions intermédiaires ou que les employés, et surtout que les ouvriers et les retraités.

(1) Source : enquête permanente des conditions de vie 1996, in Tableaux de l'économie régionale, Ile-de-France, Insee, édition 1997-1998. La comparaison n'est citée qu'à titre indicatif, les données n'ayant pas été recueillies de manière totalement identique.
 (2) Source : enquête du CREDOC de 1994, Banque de données de la Direction des sports du Ministère de la Jeunesse et des sports.

Une pratique sportive qui croît avec le revenu

Question : «Vous ou votre conjoint, pratiquez vous une activité sportive, culturelle ou artistique de façon régulière ?»



Source pour tous les résultats des graphiques : Conseil Général de Seine-et-Marne, laurif : enquête CSA auprès des nouveaux Seine-et-Marnais, 1998.



5- Les pratiques sportives et les loisirs

Des sports individuels avant tout...

Il s'agit le plus souvent de sports individuels : natation, sport individuel en salle (danse, aérobic, musculation, arts martiaux...) et surtout en plein air (jogging, vélo, randonnée, escalade, golf, voile, aviron, équitation...). Comme pour l'ensemble des Français, on peut noter quelques différences selon l'âge dans la nature des sports pratiqués : d'une manière générale, les sports d'équipe «vieillissent mal»⁽³⁾. En effet, les moins de 30 ans pratiquent un peu plus souvent que les autres des sports collectifs en salle (basket, hand-ball, volley-ball...) ou en plein air (foot, rugby...). Avec l'âge, les sportifs se tournent plus massivement vers les sports individuels en plein air. Ils pratiquent aussi plus souvent des activités artistiques comme la musique ou le chant, le dessin ou la peinture.

... pratiqués seuls ou dans le cadre d'une association

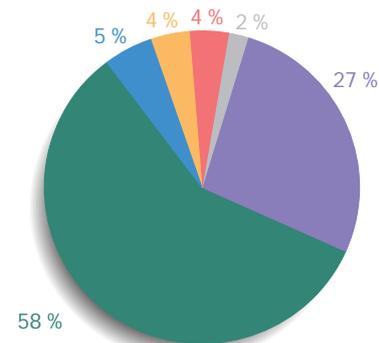
Pour pratiquer ces activités, près de la moitié des ménages nouveaux arrivants (46 %) sont inscrits dans une

association ou une structure municipale. Et si 24 % sont inscrits dans une structure privée, très peu prennent des cours auprès de particuliers. Suivant la tendance générale⁽⁴⁾ indiquant un développement des pratiques informelles, un tiers environ (35 %) des nouveaux Seine-et-Marnais font du sport seul, sans payer de cotisation⁽⁵⁾. Cela dépend bien sûr du sport : le tennis se pratique plus souvent dans un cadre associatif ou municipal, voire dans une structure privée. Il en va de même des sports d'équipe ou des sports individuels en salle. En revanche, les sports individuels de plein air se pratiquent plus souvent de manière autonome, sans inscription à une quelconque structure. Les situations sont plus variées en ce qui concerne la natation. Cette dernière se pratique le plus souvent dans le cadre d'une structure municipale. Mais les inscriptions dans le privé ou la pratique autonome sont aussi choses courantes. Il en va de même pour les activités artistiques comme la musique, le chant, le dessin ou la peinture.

Comme pour l'ensemble des Français, les types de pratiques diffèrent aussi selon le revenu : les inscriptions dans des structures privées sont plus fréquentes chez les cadres et les professions intermédiaires et chez les

Manque d'envie ou de temps pour ceux qui ne font pas de sport

Question : «Pour quelles raisons, vous ou votre conjoint ne pratiquez-vous aucune activité sportive, artistique ou culturelle ?»



Un même ménage pouvait évoquer plusieurs raisons. Elles ont ici été hiérarchisées. Ainsi, les ménages présents dans la catégorie «pas intéressés» ont pu évoquer aussi d'autres raisons.

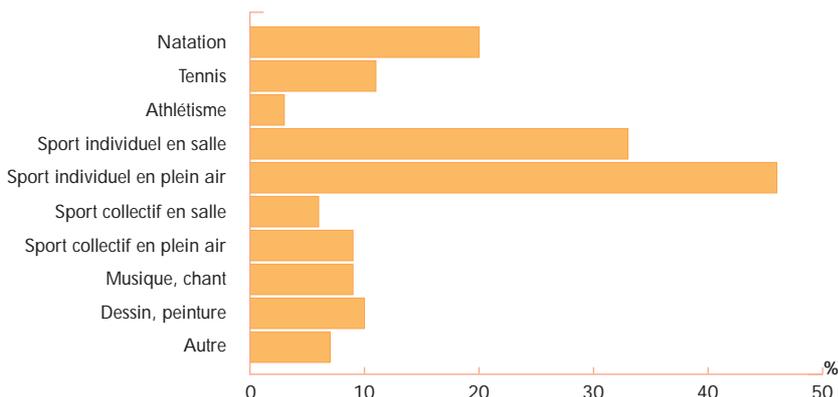
ménages disposant de 20 000 F ou plus tous les mois. Au contraire, les ouvriers et les ménages gagnant entre 8 000 et 12 000 F par mois ont des activités «autonomes», ne nécessitant pas de payer des cotisations.

Des pratiques de proximité

78 % des adultes font leurs activités «près de chez eux»⁽⁶⁾. Seuls 16 % les pratiquent à la fois loin de leur lieu de résidence et de leur lieu de travail.

Des sports individuels le plus souvent

Question : «Quelles activités sportives, culturelles ou artistiques, vous ou votre conjoint, pratiquez-vous ?»



(3) «Nouvelle enquête sur les pratiques culturelles des Français», 1988, in La lettre de l'économie du sport, n°81, Juin 1990.

(4) «Le sport en liberté», in Consommation et Modes de vie, n°94, Crédoc, Janvier 1995.

(5) La somme de ces pourcentages dépasse 100 %, car une même personne peut faire une activité seule, et une autre en étant inscrite dans une structure municipale, privée, ou prendre des cours chez un particulier.

(6) La question posée était : «Pratiquez-vous ces activités près de chez vous ? Près de votre lieu de travail ? Assez loin de l'un et de l'autre ?».

5- Les pratiques sportives et les loisirs

Toutefois, un peu plus d'un quart des sportifs estiment que l'offre et l'information sur ce qui existe sont insuffisantes près de chez eux. Ce sentiment est encore plus fort dans les agglomérations secondaires isolées et dans les espaces ruraux.

En ce qui concerne les horaires et l'accessibilité, un peu moins du quart seulement est insatisfait (ils pensent que «les horaires d'ouverture ne sont pas adaptés» ou que «ce n'est pas pratique d'y aller»). Ce sentiment est encore moins fréquent chez les ménages vivant aux franges de l'agglomération parisienne, zone plus urbanisée.

Manque de temps ou d'envie pour ceux qui n'ont pas d'activité

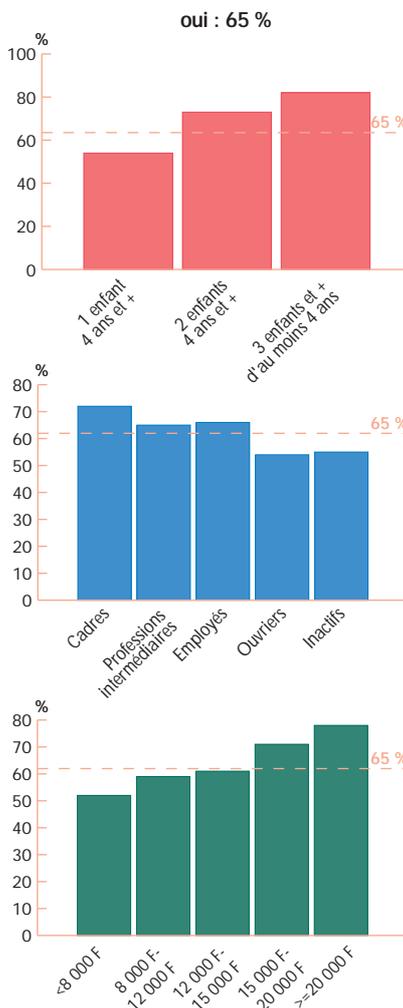
Pour quelles raisons certains ne pratiquent-ils aucune activité sportive, culturelle ou artistique ? Parce qu'ils n'en ont pas envie mais surtout parce qu'ils n'en ont pas le temps : 84 % des non-sportifs n'évoquent qu'une de ces deux raisons⁽⁷⁾. Le manque d'équipement seul ne justifie l'absence de pratique sportive que pour 4 % des enquêtés. 4 % également évoquent uniquement l'aspect financier. Bien sûr, l'aspect financier est un blocage plus fréquent (11 %) chez les ménages gagnant moins de 8 000 F par mois tandis que le manque d'équipement est plus souvent avancé chez les ménages vivant dans les agglomérations secondaires isolées.

Ainsi, les ménages «sportifs» sont généralement satisfaits des équipements qui leur sont proposés près de chez eux, et les non sportifs n'évoquent que très rarement les équipements pour expliquer leur manque de pratique. Malgré tout, 16 % des ménages⁽⁸⁾ ont émis des réserves. Quels sont, selon eux, les équipements qui manquent le plus ? La piscine pour 22 %. Viennent ensuite les

gymnases (13 %) et les clubs sportifs (11 %), les tennis (9 %), les stades d'athlétisme et terrains de football (8 %), ainsi que les *Gymnase clubs*, *Mooving* ou *Gymnasium* (7 %). Les espaces libres, terrains de jeux, les pistes cyclables et autres sites naturels aménagés, les golfs, les conservatoires de musique et cours municipaux manquent à moins de 5 % des ménages insatisfaits par l'offre.

Plus d'activités extrascolaires dans les familles nombreuses

Question : «Vous avez des enfants de 4 ans et plus. Pratiquent-ils des activités sportives culturelles ou artistiques de façon régulière ?»



Les deux tiers des ménages font faire du sport à leurs enfants...

«Et vos enfants, pratiquent-ils des activités sportives, culturelles ou artistiques de façon régulière ?» : 65 % des ménages ayant des enfants d'au moins quatre ans répondent oui. Le «taux d'activité» des enfants augmente avec le revenu mensuel du ménage et avec la catégorie socioprofessionnelle du chef de famille, mais aussi, avec le nombre d'enfants du ménage. L'âge des enfants joue aussi : c'est entre 10 et 14 ans qu'ils sont les plus nombreux à avoir des activités extrascolaires régulières.

Ils font surtout des sports individuels en salle⁽⁹⁾ (47 %), des sports d'équipe en plein air⁽¹⁰⁾ (21 %), des activités plus artistiques⁽¹¹⁾ (19 %) ou encore de la natation ou autres sports aquatiques (17 %). Huit fois sur dix, les enfants sont inscrits dans une association ou une structure municipale pour pratiquer au moins une de leurs activités. Un quart des enfants sont inscrits dans une structure privée (pourcentage non exclusif). Et enfin, très peu prennent des cours particuliers (2 %). La grande majorité (87 %) pratiquent leurs activités près de chez eux, et ce, d'autant plus qu'ils habitent une agglomération secondaire isolée (96 %). Les parents les emmènent le plus souvent et trouvent cela commode pour la plupart.

Pourtant, lorsqu'on leur pose la question, certains parents dont les enfants font du sport émettent quelques réserves : offre insuffisante pour 27 %,

(7) Parmi une liste d'items proposés.

(8) 6 % des non sportifs et 27 % des sportifs.

(9) Arts martiaux (judo, karaté...), danse, aérobic, musculation, GRS...

(10) Foot, rugby...

(11) Musique, dessin, peinture, théâtre, poterie... Les enfants de cadres ou de ménages ayant des revenus élevés pratiquent plus souvent que les autres ces activités.

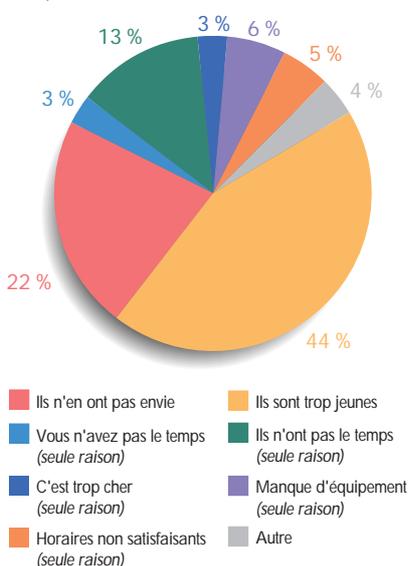
information insuffisante sur ce qui existe pour 25 %, difficulté à se rendre, de chez eux, sur le lieu d'activités de leurs enfants pour 21 %, et horaires inadaptés pour 18 %⁽¹²⁾.

... et sont globalement satisfaits pour eux

«Ils sont trop jeunes». C'est ce que répondent 44 % des ménages qui ne font faire aucune activité à leurs enfants, lorsqu'on leur en demande la raison. D'autres expliquent que leurs enfants n'en ont pas envie (22 %) ou pas le temps (13 %). Ainsi, les horaires, l'offre en équipement ou encore le coût ne freinent que très peu de ménages (respectivement 5 %, 6 % et 3 %, tandis que 4 % sont gênés pour plusieurs de ces raisons). Les ménages qui se sont installés récemment en Seine-et-Marne sont

Les enfants : pas d'activités extrascolaires par manque d'envie et de temps ou parce qu'ils sont trop jeunes

Question : «Vous avez des enfants de 4 ans et plus. Aucun ne fait d'activités sportives, culturelles ou artistiques de façon régulière en dehors de l'école. Pourquoi ?»



donc, le plus souvent, satisfaits de l'offre en équipements et des activités sportives qui existent près de chez eux pour leurs enfants. Néanmoins, 21 % émettent des réserves, que leurs enfants fassent ou non du sport. Il manque, selon eux, principalement des piscines (27 %), des gymnases (14 %), des stades d'athlétisme et terrains de football (12 %), des clubs sportifs (12 %), des conservatoires (7 %) ⁽¹³⁾. Les autres équipements ne sont évoqués que par moins de 5 % des insatisfaits.

32 % des ménages vont à la bibliothèque

Même si la plupart (63 %) des ménages récemment installés en Seine-et-Marne ne vont jamais emprunter de livres dans une bibliothèque, 32 % environ s'y rendent très régulièrement (au moins une fois par mois) ⁽¹⁴⁾. Le plus souvent (73 %), ils vont dans une bibliothèque proche de chez eux. Les couples avec enfants, les familles monoparentales, mais aussi les personnes seules fréquentent plus souvent les bibliothèques que les couples sans enfants.

Pour quelles raisons les autres ménages n'y vont-ils jamais ou pas plus souvent ? Principalement parce qu'on

leur prête des livres par ailleurs ou parce qu'ils préfèrent en acheter (65 % environ). Certains pensent néanmoins que «les bibliothèques sont trop loin de chez eux et que ce n'est pas pratique d'y aller» (respectivement 16 % et 14 % de ceux qui vont rarement ou jamais à la bibliothèque), que «les horaires ne leur conviennent pas» (respectivement 18 % et 12 %), que «le choix des livres proposés ne les satisfait pas» (20 % et 5 %). Très peu considèrent que «l'inscription est trop chère» (4 % et 3 %) ⁽¹⁵⁾. D'ailleurs, avant de venir s'installer en Seine-et-Marne, la plupart (74 %) ne fréquentaient pas davantage les bibliothèques.

(12) Ces pourcentages ne sont pas exclusifs. Un même ménage pouvait évoquer plusieurs points d'insatisfaction.

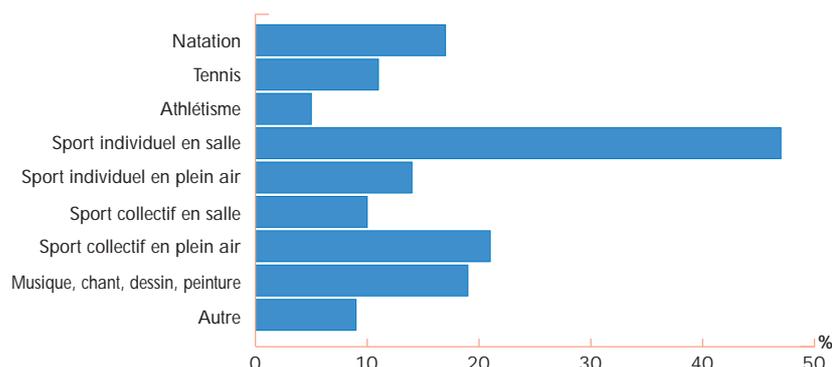
(13) Cf note de bas de page n°12.

(14) À titre de comparaison, une enquête du Ministère de la Culture et de la Communication a montré, en 1997, que 69 % des Français de 15 ans et plus n'avaient pas fréquenté de bibliothèque au cours des douze mois précédents l'enquête.

(15) Ces pourcentages ne sont pas exclusifs. Un même ménage a pu évoquer plusieurs de ces raisons pour expliquer qu'il n'allait jamais ou pas plus souvent dans une bibliothèque. Globalement 39 % des ménages qui y vont moins d'une fois par mois et 25 % des ménages qui n'y vont jamais ont évoqué au moins une des raisons liées à la localisation, les horaires, le choix des livres ou le prix de l'inscription.

Les enfants font, le plus souvent, des sports individuels en salle

Question : «Quels sont les sports ou activités artistiques que pratiquent vos enfants ?»



Cette question n'a été posée qu'aux ménages ayant des enfants de 4 ans et plus. Ils représentent 34 % des ménages interrogés.

45 % des ménages vont au cinéma, le plus souvent aux environs

À la question «Allez-vous au cinéma ?» 45 % des ménages interrogés répondent «Souvent»⁽¹⁶⁾, tandis que 36 % déclarent y aller moins d'une fois par mois et 19 % jamais⁽¹⁷⁾. Les jeunes y vont plus souvent que leurs aînés. C'est aussi le cas des personnes seules ou des couples sans enfants, des cadres ou des professions intermédiaires. Les ouvriers mais surtout les inactifs sont les plus nombreux à n'y aller jamais. 74 % fréquentent une salle de leur commune ou des environs (respectivement 29 % et 45 %). Mais 26 % se déplacent assez loin pour aller au cinéma (12 % vont à Paris).

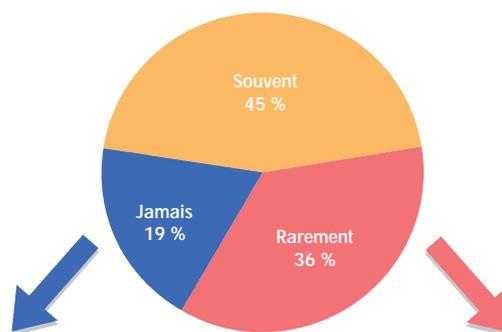
La distance n'est pas la raison principale expliquant que certains vont peu, voire pas du tout, au cinéma. Si 32 % l'évoquent comme un facteur freinant leur fréquentation, seuls 4 % l'évoquent comme seule raison. Le plus souvent, elle est associée à un manque de temps, à un problème de garde d'enfants ou à un manque d'envie. De même, seuls 2 % disent que l'unique raison pour laquelle ils ne vont pas ou pas plus au cinéma, c'est «que les programmes proposés près de chez eux ne leur plaisent pas ou ne sont pas assez variés». En fait, la plupart des raisons évoquées n'ont pas trait à l'équipement en salle de cinéma ou à la programmation, mais plus à un manque de temps ou d'envie, à la présence d'enfants en bas âge ou au prix de la place de cinéma.

Lorsqu'ils assistent à un spectacle, c'est d'abord à Paris

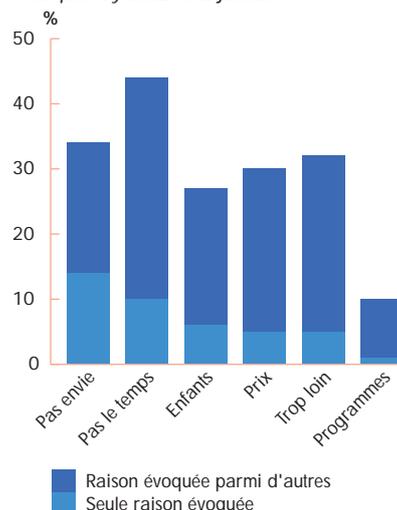
42 % des ménages qui se sont installés récemment en Seine-et-Marne ne vont jamais au théâtre, au concert ou

Moins de 20 % ne vont jamais au cinéma

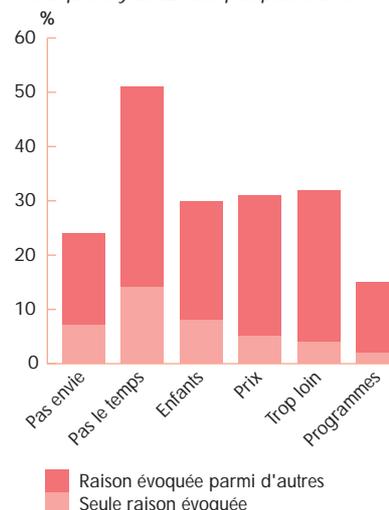
Question : «Allez-vous au cinéma ?»



«Pourquoi n'y allez-vous jamais ?»



«Pourquoi n'y allez-vous pas plus souvent ?»



aux spectacles en général⁽¹⁸⁾. 32 % s'y rendent rarement (moins d'une fois par mois) et seuls 26 % y vont plus régulièrement. Pourquoi n'y vont-ils pas ou pas plus ? Le plus souvent par manque d'envie, d'argent et surtout de temps (86 % évoquent une de ces trois raisons). Moins de 10 % n'évoquent que des raisons liées aux équipements culturels proches de chez eux («Les salles de théâtre, de concerts ou de spectacles sont trop loin de chez vous», «Les programmes proposés près de chez vous ne vous plaisent pas ou ne sont pas assez variés», «Vous n'aimez pas les salles près de chez vous»).

Ainsi, l'offre à proximité n'est pas le seul frein qui limite la fréquentation des salles de théâtre, concert ou spectacles. Cependant, les ménages qui

vont rarement, voire jamais au spectacle sont nombreux à penser que cette offre est insuffisante. En effet, en l'associant à d'autres raisons, 41 %⁽¹⁹⁾ environ pensent que les salles sont trop loin, que celles qui sont les plus proches ne leur plaisent pas (12 %), et que les programmes n'y

(16) Au moins une fois par mois.

(17) Bien que la comparaison soit délicate, citons encore une fois, pour information, l'enquête du Ministère de la Culture et de la Communication. D'après cette enquête, dans l'agglomération parisienne hors Paris intra-muros, les 15 ans et plus seraient 18 % à être allés souvent au cinéma dans l'année écoulée, 45 % y ont été moins d'une fois par mois, et 37 % jamais.

(18) Cette proportion est de 53 % en ce qui concerne l'ensemble des Français de 15 ans et plus, d'après l'enquête du Ministère de la Culture et de la Communication.

(19) Ce pourcentage est calculé sur les ménages allant peu, voire pas du tout au spectacle.

5- Les pratiques sportives et les loisirs

sont pas à leur goût ou pas assez variés (21 %). Mais cela ne suffit pas à expliquer que lorsqu'ils vont au théâtre, au concert ou au spectacle, les trois quarts des nouveaux Seine-et-Marnais se déplacent jusqu'à Paris. Peut-être doit-on y voir, non pas le signe d'un rejet ou d'une insuffisance des spectacles dans le département, mais la marque de la forte attractivité des spectacles parisiens aussi bien en terme de variété et d'abondance des programmes qu'en terme de prestige des salles.

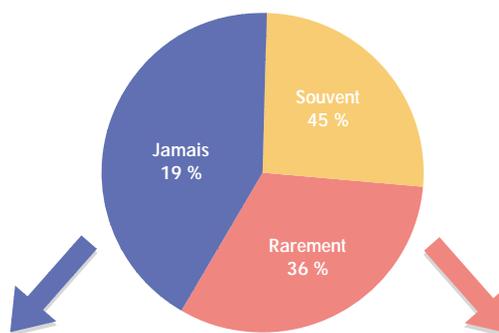
Pour comprendre ces résultats

À la demande du Conseil Général de Seine-et-Marne, l'aurif a initié une enquête auprès des nouveaux Seine-et-Marnais afin de mieux connaître leurs motivations, leurs attentes, leurs caractéristiques et tirer avec eux un premier bilan de leur installation en Seine-et-Marne.

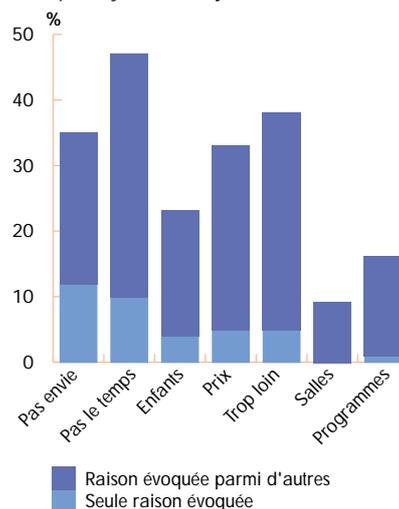
Il s'agit d'une enquête par sondage aléatoire, réalisée par téléphone auprès de 1 522 ménages par l'Institut CSA en novembre 1998. La passation du questionnaire durait en moyenne vingt minutes. La base de sondage était constituée de l'ensemble des ménages abonnés au téléphone au 30/06/1998 en Seine-et-Marne et dont le numéro de téléphone n'a pu être retrouvé dans la liste des abonnés au 01/01/1994. N'ont donc été interrogés que les ménages arrivés en Seine-et-Marne entre le 01/01/1994 et le 30/06/1998. Et plus exactement des foyers dont au moins un des adultes ne résidait pas en Seine-et-Marne avant 1994.

42 % ne vont jamais au spectacle

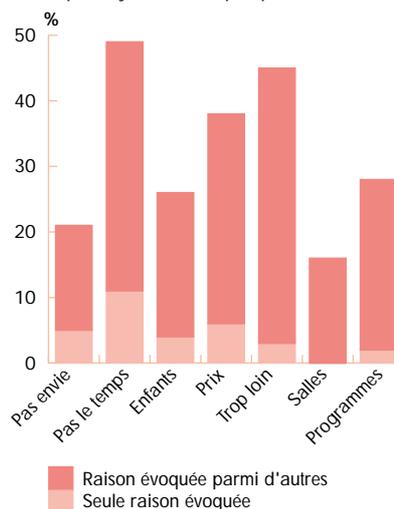
Question : « Allez-vous au théâtre ? »



« Pourquoi n'y allez-vous jamais ? »



« Pourquoi n'y allez-vous pas plus souvent ? »



Pour en savoir plus

- [1] Louchart P., *Enquête sur les nouveaux arrivants en Seine-et-Marne, n°1 D'où viennent-ils ? Où s'installent-ils ? Pourquoi viennent-ils ? Qui sont-ils ?* - Note Rapide Population - Modes-de-Vie n°27, laurif, mai 1999.
- [2] Mangeney C., *Enquête sur les nouveaux arrivants en Seine-et-Marne, n°2 Des conditions de logement jugées satisfaisantes*, - Note Rapide Population - Modes-de-Vie n°28, laurif, mai 1999.
- [3] Louchart P., *Enquête sur les nouveaux arrivants en Seine-et-Marne, n°3 Les déplacements*, - Note Rapide Population - Modes-de-Vie n°29, laurif, mai 1999.
- [4] Louchart P., *Enquête sur les nouveaux arrivants en Seine-et-Marne, n°4 Un regard positif sur la Seine-et-Marne*, - Note Rapide Population - Modes-de-Vie n°33, laurif, septembre 1999.
- [5] Louchart P., Mangeney C., *Enquête sur les nouveaux arrivants en Seine-et-Marne, Supplément Habitat n°23 aux Cahiers de l'aurif*, mai 1999.
- [6] Donnat Olivier, *Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997, La documentation française*, Paris, 1998.



Directeur de la publication : J.-P. Dufay - Rédactrice en chef : Catherine Grolée-Bramat assistée d'Emmanuelle Pellegrini - Tél. : 01.53.85.79.05 -

Chef de projet : Philippe Louchart - Article : Catherine Mangeney, Division démographie, habitat, équipement et gestion locale, directeur : Gérard Lacoste - Conception réalisation : Olivier Cransac

Diffusion par abonnement : 350 F pour 10 numéros - Service diffusion-vente : Tél. : 01.53.85.79.38 - Le numéro : 35 F - Librairie d'Ile-de-France : 15, rue Falguière - 75015 Paris - Tél. : 01.53.85.77.40 - <http://www.iaurif.org> ISSN 1267-2580



Directeur général
Jean-Pierre Dufay